

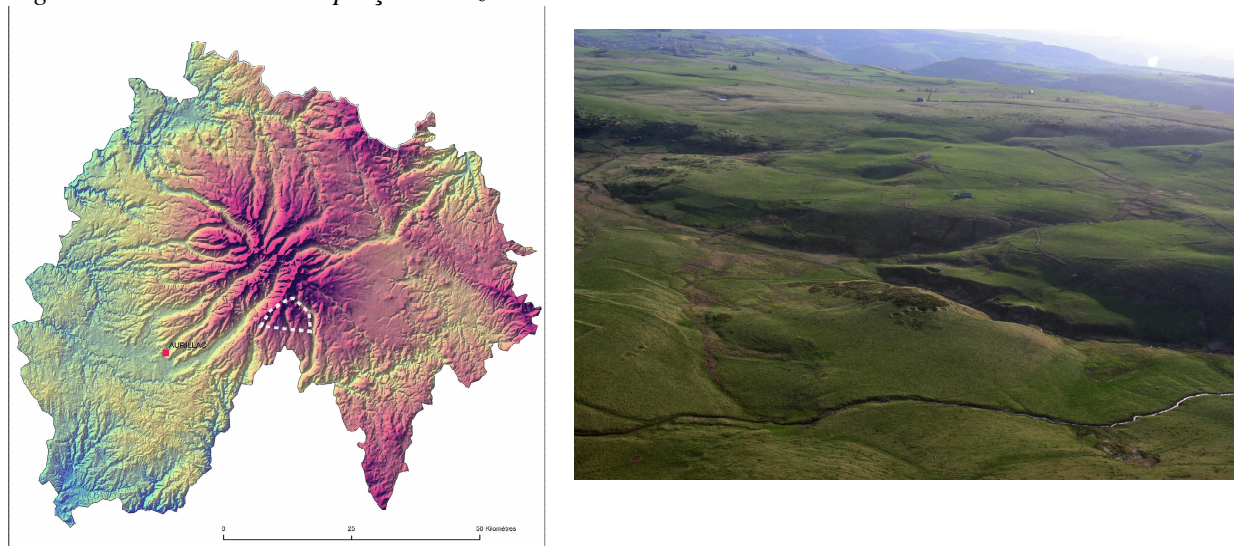
Les tertres de la planèze sud du Plomb du Cantal : structures funéraires protohistoriques ou pierriers historiques ?

Par Frédéric Surmely¹

Le programme de recherches sur le peuplement de la planèze sud du Plomb du Cantal

Nous menons depuis 9 ans une opération archéologique pluridisciplinaire consacrée à l'histoire du peuplement et des activités humaines en moyenne montagne. Le champ géographique considéré, qui couvre une cinquantaine de kilomètres carrés, est celui de la planèze sud du Plomb du Cantal, vaste plateau triangulaire né de l'épanchement volcanique lors des dernières phases d'activité du strato-volcan cantalien (Brousse *et al.*, 1975 ; Nehlig *et al.*, 2001) (**fig. 1**).

Fig. 1 et 2: localisation et aperçu de la zone d'études.



La surface tabulaire présente un pendage assez régulier du nord (1550 m) au sud (1000 m) (**fig. 2**). Le relief initial a été remodelé par l'érosion fluviale et l'action glaciaire, dont les traces sont aujourd'hui encore bien visibles (Nehlig *et al.*, 2001). Deux cuvettes abritant les tourbières de la Montagne de la Vèze et de la Montagne de Peyre pourraient, de l'avis des géologues ayant étudié le site, correspondre à des cratères de *maar*, dont la formation reste à dater.

L'ensemble se présente donc sous la forme d'un plateau à la surface irrégulière, coupé par de profondes vallées (Goul, Siniq, Brezons) aux flancs très abrupts. L'omniprésence des herbages et l'absence presque totale d'arbres permet une vue étendue à partir des points hauts. La présence d'une couverture végétale permanente constitue toutefois une gêne pour les prospections. Sur le plan administratif, le secteur correspond au territoire de six communes :

¹ Docteur en préhistoire, conservateur du Patrimoine au service régional de l'archéologie d'Auvergne.

Pailherols et Saint-Clément (canton de Vic-sur-Cère, arrondissement d'Aurillac), Lacapelle-Barrès, Malbo, Brezons et Cézens (canton de Pierrefort, arrondissement de Saint-Flour).

Du fait de sa localisation géographique, la zone d'études est soumise à un climat rude, marqué par des précipitations très abondantes (pluie et neige, selon la saison), une température basse et des vents souvent très forts. Ces paramètres, conjugués à la expliquent la faible puissance des formations sédimentaires sur les plateaux et la vigueur exceptionnelle de l'érosion, qui a eu malheureusement des effets néfastes sur la conservation des vestiges de la présence humaine. Tous les sites préhistoriques recensés ont été démantelés et n'offrent plus de structures. Mais surtout, aucun reste organique vieux de plus d'un siècle n'a été découvert lors des recherches, à l'exception des vestiges végétaux particulièrement résistants (charbons de bois, pollens). Ces traits, malheureusement habituels dans la plupart des zones de montagnes tempérées humides, sont bien évidemment un handicap sérieux à la caractérisation chronologique et fonctionnelle des traces de la présence humaine.

L'objectif du programme de recherches est donc de caractériser l'évolution de la présence humaine au fil du temps, depuis les origines jusqu'au début de l'époque contemporaine. Les recherches rassemblent donc une équipe d'archéologues, spécialisés dans plusieurs champs chronologiques, mais également des paléoenvironnementalistes (palynologue, anthracologue, carpologue, micromorphologue...). La collaboration entre les différents chercheurs se fait à tous les stades de la recherche, en commençant par le travail de terrain.

Les recherches ont débuté par une prospection approfondie, qui se poursuit encore dans certains secteurs. L'inventaire des données de prospection fait l'objet d'une base de données, comprenant les coordonnées géographiques précises et un descriptif complet, qui peut être exploitée et analysée par le biais d'un système d'information géographique. Sondages et fouilles sont mis en œuvre pour caractériser les sites et indices de sites les plus significatifs. De nombreux prélèvements et carotages sont effectués pour les recherches de nature paléoenvironnementale. C'est ainsi que deux tourbières, dont l'une offrait un remplissage particulièrement dilaté, ont fait l'objet d'un examen détaillé, comprenant notamment une analyse palynologique. Il faut également mentionner des recherches en archives et l'établissement de relevés topographiques détaillés. Cette dernière tâche est le cadre d'un travail sur la mise en œuvre de technologies récentes, comme l'usage de GPS embarqués ou de numérisation en 3D.

Les recherches effectuées à ce jour ont amené la découverte de plus de 700 sites et indices de sites, dans une zone jusqu'à lors considérée comme peu fréquentée. Elles ont également permis de dresser un premier bilan de l'évolution du peuplement et des activités humaines dans la zone (Miras *et al.*, 2006 ; Surmely *et al.*, 2009).

La présence humaine est attestée dès le milieu du Mésolithique. La période du Mésolithique final/Néolithique ancien est particulièrement bien représentée, avec plusieurs sites, malheureusement complètement remaniés par l'érosion (Surmely *et al.*, 2008). Les périodes postérieures, et notamment la protohistoire, sont beaucoup plus discrètement représentées, du moins sur le plan des habitats. Il est à noter que les données paléoécologiques attestent cependant un impact anthropique assez conséquent entre *ca* 1950 et 1550 cal BC (Surmely *et al.*, 2009).

La question des tertres

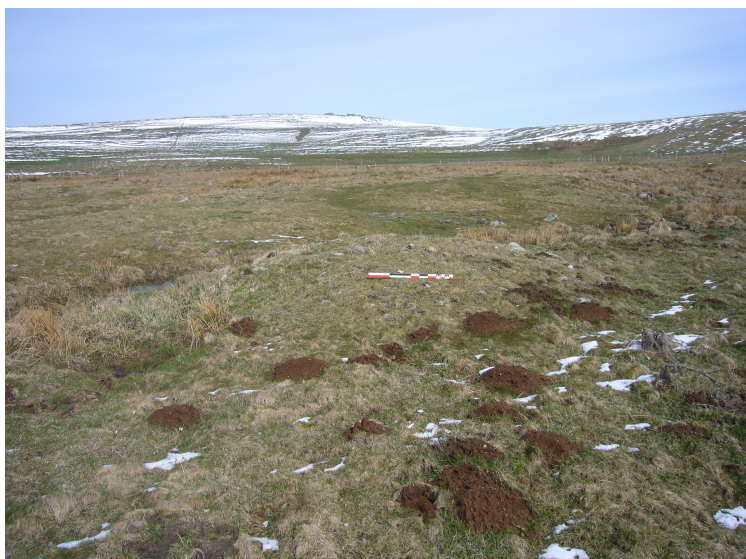
Les tertres forment une part importante du corpus de sites recensés, avec 76 ensembles, représentant au total 166 structures. Il n'y a d'étonnant à cela. Plusieurs milliers de tumulus ont été recensés dans le département, notamment sur les planèzes de Saint-Bonnet-de-Salers (recherches J.-C. Rouchy), de Trizac et d'Allanche (recherches A. Vinatié, R. Roche-Mercier,

F. Delrieu et P.-Y. Milcent ; Delrieu, 2000 ; Roche-Mercier, 1996 ; Milcent, 2001 ; Vinatié, 1995). Cette abondance extraordinaire constitue un des éléments primordiaux du patrimoine archéologique cantalien. Mais il existe une grande diversité. Tout d'abord par la taille. La majorité des tertres sont d'assez petite taille, de 3,5 à 6 m de diamètre, pour une hauteur de 0,4 à 0,7 m de hauteur. Ils sont souvent dénommés « tombelles ». Ce sont les tumulus de type 1, selon la classification réalisée par F. Delrieu (Delrieu, 2000). Il y a aussi des monuments plus imposants, avec des diamètres qui peuvent dépasser les 14 m, pour une hauteur de 1,5 à 2 m, ce qui représente un volume de matériaux de construction considérablement plus élevé. La disposition des tertres est aussi sujette à d'infinies variations. Il y a des monuments totalement isolés, d'autres groupés par petites ensembles de 2 à 5 et des « champs » pouvant comporter plusieurs centaines de tertres disséminés sur quelques centaines de mètres ou kilomètres carrés. A l'évidence, le phénomène tumulaire apparaît complexe !

Il faut dire aussi que rien ne ressemble plus à un tumulus un peu érodé par les ans qu'un vulgaire tas d'épierrement vieux de quelques siècles. Aujourd'hui encore on fait des tas pour débarrasser les champs et les prairies des pierres gênantes. Certains tertres peuvent être aussi tout bonnement d'origine naturelle, de simples affleurements rocheux aplanis par l'érosion et recouverts d'un peu de terre ou bien des buttes liées à la présence des glaciers. Ajoutons que d'autres civilisations ont pu elles aussi édifier des tertres, à des fins sépulcrales ou non. On prend souvent l'exemple de ces bergers des montagnes des siècles passés qui avaient pour habitude, en arrivant au buron, de dresser un mât, consolidé au sol par une butte de terre et de pierres. Le mât disparu, reste la butte pierreuse !

Le bilan actuel fait état de 40 monuments fouillés, ce qui est fort peu, et sur ce nombre une bonne partie a été fouillée anciennement, à une époque où les recherches étaient rapides, voire expéditives, sans compte rendu détaillé. De plus, la plupart des recherches ont porté sur des structures de grande taille, négligeant les petits « tumulus », pourtant de loin les plus nombreux. Les fouilles menées sur les sites de Mons (Saint-Georges), de Laurie et de Salesse (Saint-Simon) ont montré que de véritables tumulus existent, avec des sépultures parfois très riches en mobilier (**fig. 3**) et s'étageant de l'âge du Bronze moyen au 2^{ème} âge du Fer (Milcent, 2001). Mais des investigations menées sur de petites structures ont eu d'autres résultats : les 2 tertres fouillés à Collandres ont livré des céramiques gallo-romaines (Lapeyre) ; quant au tumulus sondé à Arches, il s'est révélé être un vulgaire pierrier d'âge postérieur à l'époque gallo-romaine (Murat, 1995).

Morphologie externe



Les tertres recensés dans notre zone d'études sont pour leur très grande majorité de petites structures dont le diamètre ne dépasse pas 7 m (**fig. 4 et 5**). Seuls quelques rares spécimens ont des dimensions plus imposantes.

La hauteur ne dépasse pas 0,80 m, mais ce critère ne nous semble pas très informatif, car il nous paraît également tributaire de la vigueur de l'érosion.

Fig. 4 : Vue d'un tertre de la Montagne de Vixouze (Pailherols)

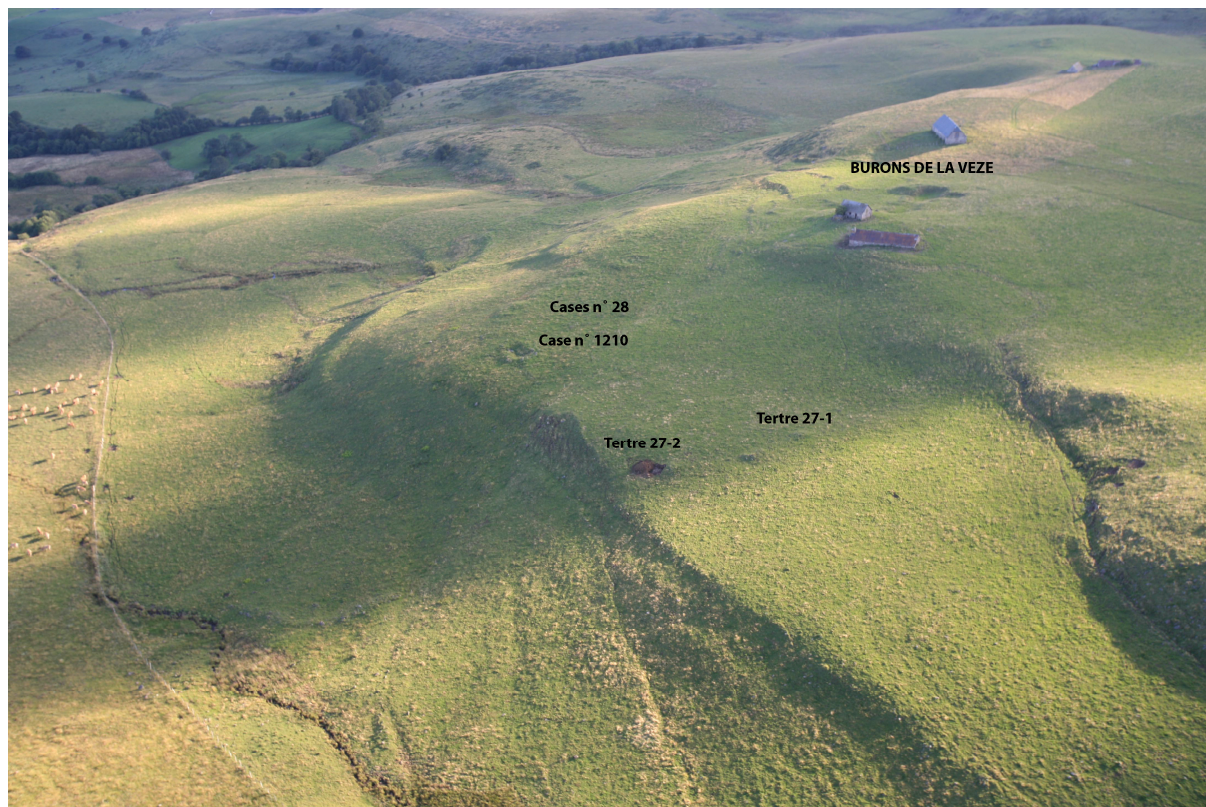


Fig. 5 : localisation du tertre 27-2 (sondé en 2008) sur la Montagne de la Vèze (Pailherols, 1150 m). A noter la proximité de bâtiments (« cases ») à vocation agropastorale.

Répartition spatiale

Les structures sont parfois isolées, mais le plus souvent rassemblées en groupes ou « champs » d'une dizaine ou plus de tertres sur quelques centaines de mètres carrés.

La répartition spatiale des tertres dans notre zone d'étude n'est pas uniforme. Elle obéit au contraire à des paramètres très stricts. A de très rares exceptions, toutes les structures sont situées en-dessous de 1200 m, sur des surfaces assez planes. Il est à noter, et cela nous apparaît une remarque importante, que cette répartition spatiale est aussi celles des hameaux médiévaux, liés à une occupation agricole permanente du secteur. F. Delrieu a observé les mêmes clés de localisation sur les petits tertres du nord-est du département du Cantal (communes d'Allanches, Vernols et Chalinargues ; Delrieu, 2000), alors même que les structures plus imposantes ont des positions topographiques différentes.

Résultats des sondages

Nous avons vu que le simple examen visuel ne peut suffire pour caractériser les structures. Nous avons donc entrepris de les sonder. A ce jour, cette opération a été conduite sur 11 structures, réparties sur 7 terroirs différents. A dessein, nous avons choisi des sites de types divers : tertre isolé, groupes de 2 à 3 structures, « champs » d'une dizaine ou plus de tertres. Pour décaper les terrains superficiels et enlever les plus gros blocs, nous avons fait appel à une petite pelle mécanique. Nous avons fouillé la moitié ou les trois quarts des structures, ce qui permet d'avoir une ou deux coupes transversales complètes et de laisser un témoin pour d'éventuelles recherches postérieures.

Dans 10 cas sur 11, les investigations ont montré que la butte résultait d'une accumulation désordonnée de gros blocs, reposant directement sur le substrat frais ou altéré (**fig. 6 et 7**). Les pierres sont généralement de fort calibre, atteignant jusqu'à une centaine de kg.

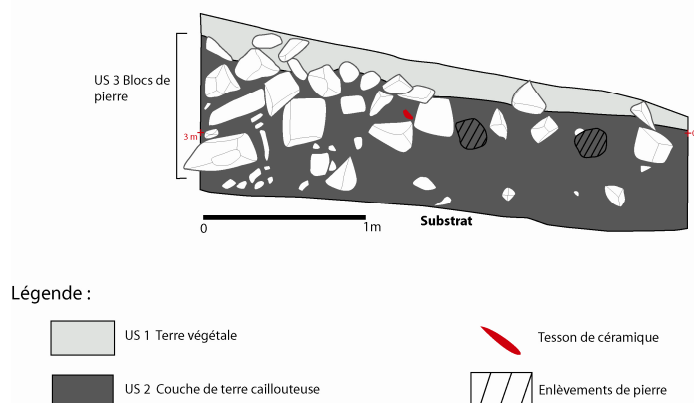


Fig. 6 : coupe stratigraphique du « tertre » n° 27 (La Montagne de la Vèze)

Il s'agit donc d'un pierrier. Une seule structure (n° 97-2, La Montagne de Peyre ; sondage F. Delrieu) présente une organisation des pierres en une sorte de couronne grossière. Dans un cas, nous avons découvert des restes de mortier de

chaux, témoignant d'un âge tardif d'aménagement de la structure, dont la fonction reste indéterminée. Aucun vestige d'aménagement interne, de type coffre, n'a été décelé.

Fig. 7 : coupe du tertre 1811 (Granval, Brezons)



Le mobilier découvert est indigent. La plupart des structures n'ont livré aucun artefact. Dans trois d'entre elles, quelques éléments datés de l'Antiquité tardive ont été découverts, ainsi que de rares pièces lithiques rapportables à la période préhistorique sensu lato. Ainsi, le tertre a livré un tesson, une monnaie romaine usée (**fig. 8**) et une esquille taillée de silex tertiaire.



Fig. 8 : mobilier antique trouvé dans le tertre 35 (La Montagne de Vixouze, Pailherols)

La présence des silex peut être considérée comme fortuite, les terroirs considérés recelant de nombreux sites préhistoriques démantelés par l'érosion. La présence des artefacts antiques peut résulter du même phénomène, mais il est à noter que les fragments de céramique ne sont pas altérés.

Aucun tertre n'a fourni d'ossements, mais nous avons vu que cette absence peut s'expliquer avant tout par les

conditions générales de conservation des restes organiques non brûlés dans le contexte géographique. De même, nous n'avons observé aucun amas de charbons ou de cendres.

Interprétations et perspectives

11 structures sondées, sur un total de 166 recensées à ce jour, ne constituent certes qu'un faible pourcentage, mais qui nous semble toutefois représentatif. Dans tous les cas, les tertres n'ont livré aucun témoin rapportable à une fonction d'aménagement funéraire. De même, aucun témoin n'est rapportable à la période protohistorique *lato sensu*. Dans la plupart des cas, les tertres peuvent être interprétés comme de simples buttes résultant d'une accumulation sans ordre apparent de gros blocs. Les tertres nous semblent donc pouvoir être interprétés comme des pierriers, édifiés dans le cadre d'une volonté de nettoyage des surfaces arables.

Dans tous les cas, quand nous avons pu découvrir du mobilier ou dater véritablement la structure, une datation historique (antique ou post-antique) a été obtenue. L'épierrement en tas se retrouve d'ailleurs dans de nombreux secteurs du Massif Central et semble lié au poids moyen des blocs à transporter. En contexte volcanique, ces derniers sont en effet assez lourds, ce qui a empêché les hommes de les transporter sur des distances importantes pour créer de longues murettes ou des imposants « cayrous » (**fig. 9**) (comme c'est le cas en contexte calcaire) et leur imposer de faire de petits tas assez rapprochés. La localisation des tertres, presque tous situés en dessous de 1200 m d'altitude, dans la zone altitudinale où se rencontrent également les grands hameaux médiévaux, est un autre argument en faveur de cette interprétation.



Fig. 9 : « cayrous » du causse de Daglan (Dordogne).

La question nous paraît donc résolue. Les pierriers, s'ils ne sont pas des tertres funéraires, n'en demeurent pas moins des vestiges intéressants, car ce sont des témoins des pratiques agricoles du passé. Nous proposons donc de continuer à les recenser comme sites archéologiques, en leur attribuant *a priori* une datation et une fonction indéterminées. Cette prise en compte a d'ailleurs été acceptée par la Carte archéologique du SRA Auvergne.

Bien évidemment, il convient d'être très prudents dans la perspective d'une extrapolation de ces interprétations à l'ensemble des tertres des hautes terres du Massif central et notamment

du Cantal. La petite taille d'une structure ne peut suffire à la classer dans la catégorie des pierriers. Ainsi, des tertres de petite taille (6 m à 6,5 m) se sont révélés être de véritables tumulus. La vérification de nos théories demanderait à être faite dans un autre secteur géographique. Nous envisageons cette recherche sur la planèze de Saint-Bonne-de-Salers, dans la partie occidentale du massif cantalien, où des prospections ont révélé la présence de plusieurs centaines de structures.

Toutes les photos sont de F. Surmely

Remerciements :

Les recherches sont financées par le ministère de la Culture (DRAC Auvergne) et le conseil général du Cantal. Nos remerciements vont à ces institutions, ainsi qu'au propriétaires et exploitants qui nous ont laissé libre accès aux terrains.

Références bibliographiques

DELRIEU (F.) - 2000 - *Étude spatiale et caractérisation des tertres funéraires protohistoriques du Nord-Est du Cantal*. Mémoire de maîtrise de l'université de Clermont-Ferrand, 3 vol.

MILCENT (P.-Y.) - 2004 - *Le premier âge du Fer en France centrale*. Société Préhistorique Française, mémoire 34, , 2 vol., 718 p.

MIRAS (Y.), SURMELY (F.), GUENET (P.), VANNIÈRE (B), WALTER-SIMONNET (A.-V.) - 2006 - Dynamiques d'occupation et histoire de l'environnement d'un terroir de moyenne montagne : la tourbière de Peyre (Lacapelle-Barrès, Cantal) et ses alentours. Premiers résultats. In : MIRAS (Y.) et SURMELY (F.) dir - *Environnement et peuplement de la moyenne montagne du Tardiglaciaire à nos jours : actes de la table ronde internationale de Pierrefort (Cantal)*. Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, p. 157-182

ROCHE-MERCIER (R.) - 1996 - *Le nord-ouest du Cantal de l'époque gallo-romaine au haut Moyen-Âge, étude archéologique*. Thèse de doctorat de l'université de Clermont-Ferrand, 5 vol.

SURMELY (F.), TZORTZIS (S.) et MIRAS (Y.) - 2008 - Nouvelles données sur le peuplement mésolithique et néolithique du Cantal. In RICHARD (H.), dir. - *Le peuplement de l'arc alpin*. Ed. du CTHS, p. 307-321.

SURMELY (F.), MIRAS (Y.), GUENET (P.), NICOLAS (V.), SAVIGNAT (A.), VANNIERE (B.) et TZORTZIS (S.) - 2009 - Occupation and land-use history of a medium mountain from the Mid-Holocene: A multidisciplinary study performed in the South Cantal (French Massif Central). *Palevol*, vol. 8, n° 8, p. 737-748.

VINATIE (A.) -1995 - *Sur les chemins du temps au pays de Massiac...* Communauté de communes du pays de Massiac, Aurillac, 287 p.